L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 6 AVRIL 1866.

Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 6 AVRIL.

MARCHE D'ANVERS.

	1 mois	2 mois	3 mois	4 mois	12 mois
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

Les conditions du maïs, fèveroles, tous les autres jeunes légumes les ceux-ci sont en hausse et demandés.

Les conditions du [illegible] se trouvent à la page éditoriale, présentant de la cause pour cette.

Les journaux hebdomadaires, planches à leur de ville dans différentes parties du journal, paraissent 01 20 le cent, par la première insertion, et 75 CENTS le cent pour chaque insertion subséquente.

Les journaux bihebdomadaires, tri-hebdomadaires, et quotidiens, sont remarqués, pour chaque insertion.

Les journaux hebdomadaires, bi-hebdomadaires, et quotidiens, sont remarqués, pour chaque insertion.

Les journaux hebdomadaires, bi-hebdomadaires, et quotidiens, sont remarqués, pour chaque insertion.

Pour la liste des arrivages et des départs, celle des importations, exportations et consignations, et ce qui concerne le mouvement du port en général, voir la partie anglaise.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par le shérif—A la Bourse des Négociants et des Spéculateurs, le terrain de forme irrégulière situé sur le lac Pontchartrain, Bahnd et Ste. Marie, Faubourg Bahnd et Ste. Marie, Faubourg Ste. Marie, Ponsée Dit Gist, connu sous le nom de "Triangle", avec un magasin en briques à trois étages.

Par Pontiel & Spear—A la Bourse des Négociants et des Spéculateurs, grande vente pour clôture du stock avant par l'Hôtel-de-Ville dans la rue du Quest, le magasin de MM. Du Roche, Rocher & Co.

Par S. Guidon—A la vente d'usage, meubles, un magnifique piano droit, belle table à dîner, comptoir, &c.

Par D. E. Murphy—A la bourse, au No 70 rue Gravier, salon.

Et au No 67 de la rue des Négociants, un pianoforte, quelques meubles, &c.

Par G. Lafontaine—Au No 68 de la rue de Chartres, marchandises sèches, habillements confiance, fourbisseries, &c.

Par Bonnecaze & Bonnecaze—Et bureau, en face de la Monnaie, la propriété américaine Gentemann—A leur salle d'enchères, une grande fournée d'ameublements plaqués, cuvettes, bureaux, lits, canapés, marchandises sèches, lingeries, chemises, vêtements, chaises, tapis, vaisseau d'arrivée de New York—Idem, aux dernier Montgomery, Dalmatie, meubles, &c.

Par J. P. Schmeer—A 10 heures et demie à la salle de ventes, rue Gravier et Carondelet et Burbigny, tous les meubles de la maison.

LA REACTION.

Ce n'est pas ce un jour qu'en agaçant les rar contingents d'une nature, on a l'oeuvre du temps est lente lorsqu'il s'agit de détruire des préjugés enfiancés par les passions politiques.

Le parti radical a en habilement exploiter les colères consécutives de la guerre; à l'aide d'une propagande infatigable il ravive le feu des rancunes contondantes, et il semble que la prudence ce parti est près à tâche quotidienne de pervertir l'esprit de une lecteur par les calomnies qu'elle débite journellement à l'adresse des gens qu'elle continue à désigner sous le nom de rebelles, — épithète qu'elle veut rendre odieuse mais qui l'obéissance pas. Semer la haine pour résoudre la discorde, tel paraît être le mot d'ordre auquel obéit toute une armée de scribes inféodés à la tyrannie politique de Stanton et de Stevens.

L'école de la Nouvelle-Angleterre a infesté tous les Etats de Centre et de l'Ouest de son prêcheurs, de ses professeurs, de ses livres d'enseignement; et, à l'influence que lui donne la presse sur l'opinion des hommes, elle ajoutait ces puissants moyens d'action pour peser sur l'esprit des femmes et pour modeler à sa guise l'intelligence de la jeunesse. Avec ces levées populaires de tête, la presse, la chaire et l'école, elle est arrivée à faire pénétrer ses idées et ses doctrines de l'égalité du nègre, aux mêmes une vérité absolue, mais comme une nécessité politique pour détruire l'hydre économiques du Sud, dont elle persiste à faire un fantôme effrayant pour le salut de la république.

L'erreur et le mensonge ne peuvent pourtant, pas dominer constamment chez un peuple rationnel pour non longtemps, et il doit arriver un moment où le pays déjà dans les est hypocrite engouement pour le nègre qui ne sert qu'à cacher une soif de vengeance inextinguible contre une partie de la nation américaine. Ce moment est déjà passé, et le réveil, dont il y a quelques mois, nous signalions la venue prochaine, a déjà commencé. Mais ce que nous venons de dire doit faire penser combien il est pénétrant pour le pays sont à tenir. Il faut être aveugle pour l'Union et haineux l'Union. Tous ceux qui sont en faveur de l'Union qu'ont en rangée dans le camp du Président, dans les autres sont mécontents, ceux qui sont dans les autres mécontents. La lutte temporaire ainsi engagée entre ces deux camps, ne saurait être autre chose qu'une lutte de mécontentement. Le parti du Président a fait trop de sacrifices à la cause de l'Union pour vouloir en rendre la restauration impossible. La réaction contre les doctrines radicales, commencée avec un peu de peine, ne saurait manquer de gagner, les uns après les autres, tous les hommes de bonne foi.

LE PRÉSIDENT ne peut pas, ne saurait pas, ne veut pas se mettre en opposition avec le pays. Il a pour lui la majorité de l'Union, et il ne saurait se dispenser de tenir compte de l'opinion des hommes qui ont contribué à son élection. Il a pour lui le Congrès, qui a voté à une majorité considérable les amendements constitutionnels qui ont été ratifiés par les Etats du Sud, et qui ont été rejetés par les Etats du Nord. Il a pour lui le Congrès